

Juillet 1912.

N° 7

Le Musée Social

MÉMOIRES & DOCUMENTS

SUPPLÉMENT AUX ANNALES

Maurice WOLFF

JARDINS D'ENFANTS

PARIS

ARTHUR ROUSSEAU, EDITEUR

14, RUE SOUFFLOT ET RUE TOULLIER, 13

1912

MEMOIRES & DOCUMENTS. — N° 7, Juillet 1912

FONDATEUR
LE COMTE DE CHAMBRUN

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

MM. Armand FALLIÈRES, Président de la République.
Emile LOUBET, ancien Président de la République.
† **CASIMIR-PÉRIER**, ancien Président de la République.
LEON BOURGEOIS, Sénateur, ancien Président du Conseil.
A. RIBOT, Sénateur, ancien Président du Conseil.
LUIGI LUZZATTI, Membre de l'Institut de France, ministre d'Etat du royaume d'Italie.

COMITÉ DE DIRECTION DU MUSÉE SOCIAL

Président : **M. Jules Siegfried**, Député, ancien Ministre.
Vice-Présidents : **MM. Albert Gigot**, ancien Préfet de Police.
E. Tisserand, Conseiller maître honoraire à la Cour des Comptes directeur honoraire de l'Agriculture.
Secrétaire-Trésorier : **M. Edouard Gruner**, Ingénieur civil des Mines Vice-Président du Comité central des Houillères.
Membres : **MM. Audifred**, Sénateur.
de Foville, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques.
Hébrard de Villeneuve, Président de Section au Conseil d'Etat.

ADMINISTRATION :

Directeur : **M. Léopold Mabileau**, Correspondant de l'Institut, Professeur au Conservatoire national des Arts et Métiers.
Directeur-adjoint : **M. André Lichtenberger**, Docteur ès lettres, agrégé d'histoire.
Secrétaire général : **M. Eugène Montet**, Docteur en droit.
Délégué au service industriel et ouvrier : **M. Léon de Seilhac**, Secrétaire du Comité du groupe de l'Economie sociale à l'Exposition Universelle de 1900.
Délégué au service agricole : **M. le comte de Rocquigny**, Membre du Conseil d'Administration de l'Union des syndicats des Agriculteurs de France.
Délégué-adjoint au service agricole : **M. Louis Tardy**, licencié ès sciences, Ingénieur agronome.
Délégué au service de la Mutualité : **M. René-Georges Aubrun**, licencié ès lettres et en droit.
Conservateur de la Bibliothèque : **M. Etienne Martin-Saint-Léon**, Docteur en droit.
Bibliothécaire-Archiviste : **M. Roger Merlin**, Elève diplômé de l'Ecole des Sciences politiques.
Actuaire-conseil : **M. Léon Marié**, Secrétaire général de l'Institut des Actuaire Français.
Actuaire conseil-adjoint : **M. Maurice Bourgeois-Gavardin**, Membre de l'Institut des Actuaire Français.

LE MUSÉE SOCIAL
MÉMOIRES ET DOCUMENTS

Les études qui composent cette collection sont consacrées aux matières^{es} et aux institutions diverses de l'économie sociale. Elles sont rédigées selon la méthode d'observation scientifique. Le *Musée social* n'exige pas de ses collaborateurs le sacrifice de leurs opinions personnelles, en tant qu'elles peuvent se concilier avec l'impartialité de leur enquête, mais il leur en laisse la responsabilité sans engager la sienne, entendant se renfermer dans son rôle strictement documentaire.

Le Musée Social

Jardins d'Enfants

CHAPITRE PREMIER

Le jardin d'enfants et les jardins d'enfants en Allemagne
et en Belgique.

Le jardin d'enfants est au premier chef une œuvre d'éducation populaire. Ce qui le prouve, c'est le développement qu'il a pris dans tous les pays, où j'ai eu l'occasion de l'étudier, et l'intérêt que lui manifestent les Etats, les municipalités et les grandes associations privées en Allemagne, en Suisse, en Belgique et dans les deux Amériques.

D'ailleurs le jardin d'enfants est le procédé idéal de l'éducation de l'enfance d'après la méthode dès longtemps préconisée par Rousseau : éducation dans la nature et par la nature.

Le but principal, en effet, du jardin d'enfants, celui qu'il réalise grâce à ses ingénieux procédés, c'est le développement harmonieux et simultané de toutes les capacités latentes chez l'enfant, qu'il s'agit de reconnaître par une étude patiente, et dont il faut aussi par des moyens naturels et jolis favoriser l'éclosion.

Or deux besoins apparaissent comme essentiels et dès l'origine, à la nature du petit enfant : besoin de mouvement et d'activité physique, besoin d'activité intellectuelle et essentiellement créatrice.

(1) L'auteur se permet de rappeler qu'il a dès longtemps attiré l'attention du public français sur l'œuvre des jardins d'enfants, *Journal des Débats*, août 1898, *Revue pédagogique*, octobre 1907.

Ces deux indications très précises ont été mises à profit par le jardin d'enfants.

Il met à la disposition du tout petit un matériel complet de constructions, dont l'essentiel se compose de simples cubes de bois entiers, puis divisés en un nombre plus ou moins considérable de cubes partiels dans un ordre géométrique, mais qui permettent toujours de reconstituer l'entier sous les yeux mêmes de l'enfant.

Ce matériel très primitif se complète d'ailleurs de plus en plus dans les jardins d'enfants modernes d'un lot d'accessoires très simples, banderolles de papier colorié, bâtonnets, lattes, perles de couleur, qui suffisent à donner à ces constructions charmantes le degré de vie et de réalité qui convient.

Vient aussi le modelage d'objets simples d'après nature, le dessin dans les mêmes conditions sur une ardoise, ou sur papier, dessin surtout rehaussé de couleurs, à la suite d'une promenade, ou encore reproduction d'un objet, que chaque enfant aura personnellement sous les yeux, qu'il lui sera permis de palper en tous sens, et dont il s'exercera à reproduire la physiologie aussi fidèlement que possible.

Tout concourt dans cette méthode à rendre non seulement vivants et animés, mais conformes au goût de l'enfant, tous les procédés de son éducation.

Je parlais à l'instant de dessins d'enfants réalisés après une promenade ; ils seront plus profitables encore après la visite au jardin de l'école ou aux jardinets qui appartiennent en propre aux enfants. L'idéal serait en effet — et nous l'avons vu réalisé dans bien des villes — qu'un espace plus ou moins grand, mais divisé en petits jardins, fût mis à la disposition des enfants : jardins où les tout petits — deux à quatre ans — viennent admirer plantes et fleurs, et s'initier aux admirables transformations de la nature ; où les plus âgés — 4 à 6 ans — reçoivent graines et semences qu'ils feront germer et éclore par leur travail quotidien.

Ce jardin d'ailleurs devrait être divisé en deux parties : partie commune que le labour de chaque enfant fécondera pour le bien-être de la communauté, et jardinet individuel, où chaque petit travailleur plantera, suivant son goût et son initiative personnelle.

Joignons à ces exercices, et toujours aussi dans la pleine na-

ture, les danses, les rondes, les chants très ingénieusement adaptés à un but éducatif, puisqu'il y aura des chants destinés à développer les muscles des bras et des jambes, en imitant le tic-tac du moulin, ou le galop des cavaliers dans la plaine, d'autres destinés à reproduire et à faire comprendre à l'enfant les étapes de la vie de la nature et des saisons, d'autres enfin synthétisant par des mouvements très simples mais très précis le mécanisme des métiers les plus usuels, avec lequel l'enfant très jeune aime d'ailleurs à se familiariser.

Enfin tous les exercices du jardin d'enfants sont présentés sous la forme très ingénieuse de l'objet du mois, ou objet de concentration, procédé qui permet de faire pénétrer dans le cerveau de l'enfant des notions de choses claires, précises et colorées, et cela sans monotonie et sans fatigue.

L'objet de concentration est choisi dans l'entourage immédiat de l'enfant, parmi ceux dont il aperçoit chaque jour la fonction essentielle ou les effets utiles (— un métal, une plante, un animal domestique —). Il se rattache à la saison dans laquelle on se trouve, mais peut aussi se spécialiser à la région que l'on habite.

Tous les exercices (construction, dessin, modelage) et tous les jeux (danses, rondes et chants) s'y rattachent pendant la quinzaine ou pendant tout le mois, selon l'importance même de cet objet de concentration, autour duquel s'agglomèrent de proche en proche un certain nombre de notions nouvelles, toujours solidement rattachées les unes aux autres, et ne débordant jamais la capacité actuelle du cerveau de l'enfant.

Une petite histoire simple, bien composée, et prise à la vie même relie naturellement chaque objet nouveau à celui qui le précède; une histoire aussi résume la vie active de chaque semaine, et permet à la maîtresse de voir d'une vision claire tout le travail accompli.

L'art de raconter les histoires atteint au jardin d'enfants son degré de perfection.

Il s'est développé grâce à un élément nouveau, si je ne me trompe, en éducation, et fort bien utilisé dans la méthode qui nous occupe : la littérature de la jeunesse et de l'enfance.

Celle-ci puise ses observations et ses analyses dans un groupe de plus en plus nombreux d'ouvrages tels que ceux d'André Lichtenberger, Margueritte, etc. (que j'ai vus utiliser même en

Allemagne) où des enfants parlent et agissent simplement, avec leurs gestes vrais, leurs réflexions naïves, et croquées sur le vif. Dans ce miroir à sa taille, l'enfant se retrouve tel qu'il est ; il aime à se contempler avec ses qualités et ses défauts ; mais ces derniers déjà ne tendront-ils pas à s'atténuer, lorsque, dans la représentation d'un autre lui-même, il en aura compris toute la laideur, ou mieux encore touché du doigt tous les inconvénients.

Ajoutons que grâce à cette littérature d'enfant et pour des enfants, se développera chez l'enfant cette faculté de répondre et aussi d'interroger, à laquelle nos nouvelles méthodes d'éducation attachent justement tant d'importance. Car l'éducateur peut suivre ici comme pas à pas le développement intellectuel et moral du tout petit.

Une telle forme d'éducation poursuit et atteint deux objectifs d'égale importance. Car, si dans les grandes agglomérations ouvrières, et souvent avec le concours volontaire de dames et de jeunes filles de la société, elle groupe dans des jardins d'enfants populaires un nombre considérable de petits garçons et fillettes avant l'âge d'école, et développe leurs sens et leur intelligence par ces jeux éducatifs, elle prétend dans les mêmes conditions, et avec le même succès, faire aussi l'éducation des mères, et l'on peut rappeler que cette noble tâche fut la préoccupation première de Frœbel, le fondateur du jardin d'enfants.

À ces dernières elle apprend à mieux connaître leur propre enfant, à savoir provoquer ses demandes, à mieux répondre à ses interrogations. Une mère ainsi préparée connaîtra l'art d'occuper l'enfant à la maison ; elle lui fera construire ses propres jouets, lui apprendra à porter ses soins sur tous ceux qui l'entourent, sans oublier ce monde de la nature qui réjouit ses yeux, en éveillant ses premières réflexions.

À cet effet les grandes Associations qui, en Allemagne surtout, travaillent à l'extension du jardin d'enfants, ont organisé des cours spéciaux pour mères, *des soirées de mères*, pour permettre aux femmes ouvrières, occupées tout le jour, d'y prendre part. Des causeries illustrées de nombreux exemples, et des travaux pratiques pour la confection des objets frœbeliens, en forment la base.

Quant aux maîtresses sédentaires de jardins d'enfants, leur formation implique une préparation rationnelle, qui dure de quatre à six semestres, et se pratique dans d'excellentes Ecoles

normales, ou dans des cours professionnels, très florissants, et dans toutes les provinces de l'Empire allemand.

En Belgique, les jardins d'enfants étant comme les Ecoles primaires des organismes municipaux, leur personnel se recrute par des examens et sur un programme fixé par le Ministère de l'Instruction publique.

En Allemagne, bien que le programme des matières enseignées soit fixé par le conseil directeur de chaque grande association, il ne varie pas sensiblement de région à région.

Il comprend des enseignements nombreux et très développés. Nous y trouvons d'abord la psychologie de l'enfant, étudiée d'après la méthode expérimentale, et en tenant grand compte des indications données par la physiologie et l'hygiène pour l'étude du tempérament et du caractère de l'enfant, l'histoire des doctrines de l'éducation, limitée à la vie et à l'œuvre des grands éducateurs de l'enfance.

La géométrie simple en rapport avec le dessin : esquisses linéaires, levés de plans, croquis de différentes sortes ; l'histoire naturelle restreinte à la connaissance précise des animaux les plus communs, rattachés à leur classe, à leur type, à leur genre, et des plantes usuelles, principalement celles qui se trouvent dans la région où siège l'école.

La littérature de la jeunesse, l'histoire et la géographie régionale tiennent une place importante dans le programme.

Enfin des exercices pratiques : travaux de modelage, de piquage, de tressage, dessin d'objets pris dans la nature et rendus avec la plus grande exactitude, viennent compléter cette solide préparation de la jardinière d'enfants.

La sanction consiste en un double examen théorique et pratique, grâce auquel se conquiert le diplôme.

Le premier comprend une composition de psychologie simple, accompagnée d'interrogations sur les matières du programme.

Le second consiste en une épreuve pratique faite avec un groupe de petits enfants et dans l'esprit de la méthode.

L'examen se termine par une exposition souvent fort intéressante des travaux exécutés à leur choix par les élèves maîtresses, et qui sont la preuve de leur aptitude à construire avec les enfants ces petits jeux frébéliens, qui constituent l'une des innovations les plus ingénieuses, et les plus fécondes de la méthode.

Les maîtresses diplômées trouvent nombre d'emplois, non seulement dans les jardins d'enfants d'Allemagne et de l'étranger, mais dans de nombreuses familles, désireuses de s'attacher des éducatrices de jeunes enfants aussi parfaitement formées.

Car le jardin d'enfants excelle à développer harmonieusement les sens et l'intelligence de l'enfant, d'après les ressources qu'il rencontre dans l'enfant lui-même, et grâce à des procédés empruntés à la nature, et ingénieusement adaptés au but poursuivi.

Et c'est pourquoi je préconiserais volontiers son emploi pour certains perfectionnements qu'il apporte, ce me semble, aux procédés ordinaires d'éducation de la première enfance.

Par la conception de l'objet du mois ou de concentration, il organise la leçon de choses en séries bien composées, et tout à fait proportionnées à la capacité exacte du cerveau du petit enfant.

Grâce à la littérature de l'enfance, il introduit directement le tout petit dans un monde qui est le sien, où par conséquent il ne se sent nullement dépaysé, tandis que par les rondes, les danses et les chants, il l'initie au rythme et à la beauté qui peuvent accompagner naturellement les actes les plus ordinaires de l'existence.

Et cette dernière et agréable leçon n'est point la moins fructueuse qu'il emportera du jardin d'enfants, puisque, fixée dans sa petite âme d'enfant à l'aurore de sa vie, elle servira à embellir les diverses phases de sa longue carrière d'adolescent, d'homme mûr et de vieillard.

CHAPITRE II

Organisation des jardins d'enfants, et formation du personnel des maîtresses de jardins d'enfants, notamment en Allemagne, en Belgique et en Suisse.

Les jardins d'enfants, très développés dans les pays voisins du nôtre, se présentent d'ailleurs sous des formes et avec des organisations un peu différentes, bien qu'un mouvement favorisé par le gouvernement en Prusse semblerait les porter vers l'unification des méthodes.

Une tendance qui s'accroît presque partout serait aussi la

municipalisation de ces œuvres, dont on reconnaît le bienfait au sein des nombreuses agglomérations ouvrières.

Prenons l'Allemagne tout d'abord. On compte pour le moment deux systèmes différents d'organisation des jardins d'enfants. En Prusse et dans nombre d'Etats de l'Allemagne du Nord et même du Centre, les jardins d'enfants sont organisés et entretenus par de grandes Associations, souvent très riches et très puissantes, dont le type est à Berlin l'Association pour l'éducation populaire, qui se met sous l'égide des grands noms de Pestalozzi et de Froebel, et qui entretient dans la capitale six jardins d'enfants populaires, et possède au sein d'un quartier très peuplé un vaste établissement modèle avec un grand jardin.

Elle concentre là d'ailleurs plusieurs œuvres sociales d'une grande utilité : une crèche, un jardin d'enfants type, une Ecole Normale pour la formation de maîtresses de jardins d'enfants et de directrices de ces mêmes établissements, une Ecole sociale pour femmes, l'une des dernières affirmations du mouvement féministe en Allemagne.

De même une autre grande Association travaille dans le même esprit. C'est la Fédération des œuvres froebeliennes, qui a de nombreuses ramifications dans toute l'Allemagne, et possède un organe à elle, le jardin d'enfants. Elle a elle aussi organisé de nombreux jardins dans les centres populaires, et a même été appelée à créer des jardins d'enfants modèles dans quelques-uns des nouveaux lycées de jeunes filles, organisés par l'Etat.

Il existe d'ailleurs des associations du même genre à Cassel, Francfort-sur-le-Mein, Dresde, Hambourg, la plus ancienne peut-être, puisqu'elle fut fondée par la propre femme de Frœbel.

Toutes ces Associations possèdent d'ailleurs leurs cours normaux, ou leurs Ecoles normales pour la formation des maîtresses de jardins d'enfants, et décernent un diplôme spécial, souvent même à deux degrés (gardiennes d'enfants, et jardinières d'enfants, ces dernières devant être aptes à se charger d'une éducation complète d'enfant jusque vers la douzième année).

Les diplômes de la maison de Pestalozzi-Frœbel et de l'Ecole normale de Francfort sont particulièrement recherchés ; une initiative, récente d'ailleurs, du gouvernement prussien indique de la part des pouvoirs publics une conception nouvelle, et qui pourrait dans un avenir prochain modifier le régime des jardins d'enfants en Prusse.

Car le Ministre de l'Instruction publique a récemment convoqué en conférences les directrices des cinq principales organisations frœbeliennes de Prusse, et leur a demandé de s'entendre en vue de l'unification de leurs programmes.

Ceci marque la volonté des pouvoirs publics de s'intéresser tout particulièrement à ces œuvres, et de les subventionner en attendant peut-être une prise de possession officielle. D'ailleurs l'Association pour l'éducation populaire est sous le protectorat direct de la femme du Kronprinz, qui s'intéresse de sa personne au jardin populaire de la rue Barberousse, et à la crèche qui y est annexée.

Je donne ci-après la traduction des programmes de l'enseignement de l'Ecole normale de Francfort, dont j'ai d'ailleurs pendant quelques semaines suivi les exercices. Les programmes à vrai dire diffèrent très peu d'Ecole à Ecole.

De plus en plus, pour être admis à suivre ces cours normaux, les jeunes filles doivent justifier d'une instruction générale assez développée ; car elles sont tenues de présenter le diplôme de sortie d'une de ces Ecoles supérieures de filles qui correspondent à nos Ecoles primaires supérieures de jeunes filles.

Nous trouvons en général dans ces Ecoles normales deux cours superposés, en plus de la préparation d'ailleurs surtout pratique des gardiennes d'enfants.

Le premier d'une durée d'un an et demi, est destiné à la préparation de bonnes maîtresses de jardins d'enfants, qui sont d'ailleurs très demandées, non seulement pour les jardins d'enfants publics ou privés, mais aussi par des familles qui connaissent les bienfaits de la méthode pour tous les petits enfants et dans toutes les conditions. Rien que pour la première Association que nous avons citée, la demande dépasse chaque année l'offre de plusieurs centaines de jardinières ; ce qui explique peut-être aussi l'initiative du gouvernement prussien.

Un cours supérieur d'une année ou de trente semaines amène les jeunes filles à un autre diplôme, qui leur permet d'assumer aussitôt la direction d'un jardin d'enfants public ou privé.

Cette préparation répond au désir de puissantes entreprises industrielles, qui de plus en plus fondent des jardins d'enfants au sein des cités ouvrières qu'elles bâtissent pour leur personnel.

On voit par cela même le champ nouveau qui s'ouvre à l'ac-

tivité d'une jeune jardinière d'enfants dans ces milieux, où elle peut très facilement se mettre en contact avec les familles ouvrières, s'intéresser utilement à leur vie journalière, leur donner des conseils d'hygiène et d'économie sociale. Ceci se passe notamment à Hanovre, à Francfort-sur-Oder.

*
**

Dans l'Allemagne du Sud, toujours en avance dans tout ce qui concerne les questions d'éducation professionnelle, et sous l'impulsion d'un très distingué directeur de l'Enseignement, les jardins d'enfants sont devenus depuis quelques années des œuvres municipales. Ils sont par conséquent organisés régulièrement et fonctionnent sous la direction de l'administration communale de l'instruction publique. Les maîtresses de ces jardins, choisies après un examen, bénéficient d'avantages à peu près équivalents à ceux des maîtresses de l'enseignement primaire, et espèrent à juste titre être prochainement assimilées complètement à ce personnel.

Cependant, pour la formation première des maîtresses de jardins d'enfants, la ville accepte encore le concours de grandes institutions privées, notamment d'un très bon institut normal, qui fonctionne à Munich, et est très fréquenté.

Cette école privée ne donne pas à vrai dire directement accès à la carrière publique. Les jeunes filles qui veulent entrer au service de la ville doivent à leur sortie de l'Institut, où elles demeurent deux années, passer une année supplémentaire dans une Ecole Normale publique, et d'ailleurs ici une sélection assez sévère est pratiquée ; toutes ces jeunes filles doivent même, pour être jardinières d'enfants de la ville, posséder comme les institutrices primaires le diplôme de sortie d'une Ecole supérieure.

On exige encore d'elles qu'elles aient une voix bien posée musicalement parlant, et qu'elles possèdent la connaissance d'un instrument de musique, violon ou piano de préférence.

;
**

Dans deux pays de langue française, et qui par conséquent nous intéressent au premier chef, la Belgique et la Suisse, le

jardin d'enfants est depuis de longues années une œuvre essentiellement municipale. Presque partout, d'ailleurs, en ces pays il est complété par une organisation de cantines scolaires, et de soupes données gratuitement aux enfants nécessiteux.

Le diplôme de jardinière d'enfants, c'est le nom adopté en Belgique, s'obtient à la suite d'un examen d'Etat, dont le programme et les épreuves ont été fixés par le Ministère de l'Instruction publique. Cet examen curieusement organisé comprend une épreuve initiale, théorique et pratique, ouvrant l'accès d'un cours frœbelien, qui lui-même a comme sanction une épreuve finale d'un caractère essentiellement pratique, et dans laquelle l'aspirante doit justifier surtout d'aptitudes spéciales pour le dessin en couleurs, et pour la confection de petits travaux manuels.

A cette condition, l'Etat belge accorde des subventions à telles œuvres privées qui lui semblent mériter cette faveur. Cependant en Belgique des certificats de capacité à l'enseignement frœbelien peuvent être délivrés régulièrement par les instituts normaux frœbeliens communaux, subsidiés et libres : c'est comme on le sait sous ces trois aspects que se présentent les différentes formes de l'Enseignement primaire et secondaire en Belgique.

Mais une commission spécialement nommée par l'Etat, et comprenant, sous la présidence d'un inspecteur de l'Enseignement, des directeurs et des directrices des principaux établissements frœbeliens, peut exiger des aspirantes de cette catégorie telles épreuves complémentaires, qu'elle juge nécessaires pour asseoir son jugement sur leur capacité professionnelle.

Ajoutons encore que dans les Ecoles Normales primaires de jeunes filles, agréées par l'Etat, un cours spécial sur la méthode frœbelienne est suivi par toutes les élèves sans distinction de la troisième année. Le maître qui en est chargé doit, d'après le programme, montrer comment on prépare les enfants à l'école primaire, en façonnant les outils dont ils auront besoin pour l'étude proprement dite. Il doit expliquer la valeur des dons et des occupations, ainsi que des jeux dans la méthode frœbelienne.

Il aboutira par cette démonstration à cette conclusion que la supériorité de la méthode et la raison de son efficacité, c'est qu'elle s'adapte à toutes les nécessités, et sait évoluer selon les

besoins des temps et des lieux, voire même selon les exigences des différentes natures d'enfants.

Pour ces jeunes normaliennes, les examens sur la méthode frœbelienne sont compris dans les examens généraux ; mais l'épreuve est suivie d'un stage de trois mois dans un jardin d'enfants (1).

D'ailleurs, dans la dernière et quatrième année d'Ecole Normale, les élèves maîtresses pratiquent alternativement dans les classes communales et dans les jardins d'enfants.

Dans une grande partie de la Suisse, notamment dans le canton de Genève (chaque canton possède on le sait son organisation scolaire autonome), les futures maîtresses de jardins d'enfants sont formées dans une section normale, annexée à l'un des jardins d'enfants de la ville, et mise sous la direction d'une maîtresse expérimentée. Genève a fait d'ailleurs de grands sacrifices pour ses jardins d'enfants.

Elle les a rendus obligatoires pour tous les enfants de 4 à 6 ans, qui doivent suivre ensuite les cours d'une Ecole primaire.

Elle n'a pas hésité à envoyer plusieurs institutrices frœbeliennes étudier à plusieurs reprises les jardins d'enfants anglais et allemands.

Elle a même fait venir récemment une jardinière d'enfants formée par la méthode anglaise, pour développer dans ses jardins d'enfants une méthode de dessin très pratique, et tout à fait appropriée à l'âge et aux goûts des tout petits.

On peut d'ailleurs rappeler que Genève s'était assuré jadis la collaboration de Mme de Portugall, l'une des premières et des plus grandes disciples de Frœbel, qui, avec le titre d'Inspectrice des Ecoles enfantines, assumait le plan d'organisation des premiers jardins d'enfants à Genève, et forma une pépinière véritable de bonnes maîtresses.

*
*
*

Telle est dans ses grandes lignes la méthode de préparation professionnelle, et de recrutement des maîtresses de jardins d'enfants à l'étranger. Il ressort de ces renseignements (et de la lecture du plan que je donne plus loin), que partout on exige d'elles

(1) Notons pourtant qu'à Liège et à Gand un cours normal d'une durée de deux années a été créé pour la formation des jardinières d'enfants.

une sérieuse préparation professionnelle et pratique, à laquelle on doit assurément l'heureuse progression de la méthode frœbelienne.

Rien d'important n'est omis dans leur programme d'enseignement, surtout en Allemagne. Pédagogie et histoire des grands éducateurs de l'enfance, psychologie théorique et pratique, appuyée sur des observations journalières et systématisées, histoire naturelle simplifiée et objective, littérature de l'enfance par l'enfance elle-même, et par conséquent bien appropriée à son but, géométrie simple, dessin, surtout dessin de formes schématiques, dessin en couleurs, dessin de mémoire et d'après nature, dessin au tableau noir, telles sont les matières variées, et toutes à vrai dire utiles à une bonne maîtresse de jardins d'enfants, et que l'on développe dans les Ecoles Normales modèles. C'est dire que la jardinière d'enfants n'a point trop de deux années, même de trois, pour parcourir ce vaste cycle de connaissances, et s'instruire de toutes les particularités de sa profession.

Cependant il faudrait craindre d'exagérer dans le sens de l'instruction professionnelle, et d'exiger de la maîtresse de jardins d'enfants une culture trop approfondie, et une connaissance de sujets, qui dans leur ampleur s'écartent des nécessités de l'instruction de la première enfance.

Par ces excès même, on risquerait de fausser complètement l'esprit de la méthode, et l'on donnerait raison à des critiques très vives que la lecture de programmes vraiment encyclopédiques avait, il y a quelques années, suscitées en Allemagne, et dont le directeur d'un célèbre institut de Munich s'était fait le porte-parole.

A la suite de ces critiques justifiées, et sous la pression de notables personnalités du monde frœbelien, il semble qu'une salutaire réaction se soit produite, et s'affirme par l'allègement des programmes, et la simplification d'un certain nombre de matières comme la géométrie trop savante, la pédagogie trop compliquée, ou l'histoire trop développée des doctrines philosophiques depuis l'antiquité, matières qui florissaient naguère encore dans nombre de programmes allemands.

On s'avise de plus en plus qu'une bonne préparation de jardinières d'enfants doit s'attacher à approfondir quelques parties essentielles de la méthode : psychologie pratique de l'enfant, histoire naturelle, et histoire de la civilisation simplifiée,

dessin et peinture d'après des méthodes vivantes, et comprendre surtout des exercices pratiques, dans lesquels dominent le jardinage, la culture des plantes usuelles, et la construction d'après l'ingénieuse méthode frœbelienne d'objets simples avec les matériaux les plus communs et les moins coûteux.

Tel est l'idéal d'une préparation rationnelle pour des maîtresses de jardins d'enfants. Faute d'observer cette mesure, on n'arriverait qu'à former des maîtresses très superficiellement exercées sur quelques points d'un trop vaste programme. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit dans la façon d'agir de certains instituts, qui ont ainsi discrédité leur diplôme, et ceci sans plus justifierait l'initiative dont nous avons parlé, et tendant à unifier les programmes et les diplômes des diverses institutions frœbeliennes.

CHAPITRE III

L'œuvre morale et sociale du jardin d'enfants.

CONCLUSION.

Résumons donc l'œuvre et l'influence du jardin d'enfants. Le plus grand mérite de la méthode est d'avoir reconnu dans l'éducation de la toute première enfance la base indestructible sur laquelle peut s'établir l'édifice solide, équilibré dans toutes ses parties, de toute éducation normale. C'est ce que Frœbel a dès le début de sa propagande éducatrice et très heureusement exprimé : « Toute vie d'homme, affirmait-il, dépend de son enfance, sereine ou triste, tranquille ou agitée. »

Et le jardin d'enfants, tel que déjà il le concevait, réalise cet idéal d'être le terrain heureux, où l'enfant se développe librement, où se contre-balancent — résultat difficile à obtenir autrement — son sens individualiste et son besoin latent de solidarité, la région fortunée où règne la joie saine et féconde, où sont en honneur le mouvement et l'activité créatrice, ces deux formes inhérentes à la nature même de l'enfant, où se développe donc progressivement et harmonieusement la personnalité physique, intellectuelle et morale du tout petit.

*
**

Au jardin d'enfants revient aussi l'honneur d'avoir, grâce à

la formation rationnelle de ses éducatrices, fait accomplir de grands progrès à la psychologie infantine, d'avoir amené chaque maîtresse de jardins d'enfants à tenir cahier au jour le jour des manifestations les plus diverses d'une personnalité naissante, de leur avoir appris à coordonner entre elles, à comparer pour en faire une synthèse, ces multiples expériences, à en extraire enfin toute la substance d'un enseignement, où circule aussi la vie, la chaleur, le mouvement. Et je ne connais pas à ce point de vue de livre plus instructif, de raccourci plus expressif de toute la vie infantine, que les notes prises dans différents jardins d'enfants de Bruxelles par Mme Destrée, inspectrice de ces jardins d'enfants, et organisées par elle en petites scènes rapides, d'une intensité d'émotion incomparable.

Lui encore a perfectionné tous les procédés d'enseignement objectif et de dextérité manuelle ; il a par conséquent ouvert la voie à des applications nombreuses, qui se retrouvent dans l'éducation des enfants anormaux, notamment en Allemagne, où les instituteurs choisis pour ces écoles spéciales vont apprendre dans un institut fröbelien l'usage des dons et des constructions de toute sorte, dont ils tireront un grand profit dans l'enseignement tout nouveau qu'ils abordent.

Par sa juste compréhension du beau accessible à l'enfant, il a porté l'attention des éducateurs sur l'imagerie infantine qui en avait grand besoin, substituant à la grossière et inesthétique industrie du chromo un art très net de contours et très sobre de coloris, qui prend comme point de départ le monde de la nature dans son infinie variété, mais sait par quelques traits bien choisis le rapprocher de l'enfant, lequel d'ailleurs communique chaque jour avec les champs, les arbres et les fruits grâce à des promenades fréquentes ou au jardinage quotidien. De plus en plus aussi, par la force même de son idéal, le jardin d'enfants étend son action sur un plus vaste rayon, devient comme un centre d'origine et comme un foyer vivifiant pour une foule d'œuvres sociales, qui, émanant de lui, peuvent à tout moment aussi revenir puiser en lui force et chaleur : crèches, mutualités maternelles, soirées pour l'éducation scientifique et artistique des mères, écoles sociales de femmes enfin, dernière affirmation du féminisme en Allemagne, et qui mettent à la base de leur programme la création de jardins d'enfants et la formation de jardinières d'enfants expérimentées. Et, en der-

nière analyse, ce qui constitue la force du jardin d'enfants, c'est que, capable de varier à l'infini ses procédés pour s'adapter au caractère des différents peuples qui l'adoptent, il demeure fidèle à l'idée fondamentale de sa création, à celle que Frœbel lui-même avait très solidement établie à la base de toutes ses œuvres, et qu'il avait voulu rendre plus tangible encore par son curieux livre des chants et des caresses de la mère.

C'est pour former des mères que le jardin d'enfants a été fondé ; c'est de la mère que partent, c'est vers la mère, que convergent tous les exercices et petits travaux du jardin d'enfants.

Et Frœbel voulait en effet que les premiers pussent être appris, et les seconds fabriqués par la jeune mère en présence et avec la collaboration de son petit enfant. Loin donc de vouloir, comme l'ont dit certains, enlever sa fonction naturelle à la mère, l'œuvre des jardins d'enfants fut au contraire de ramener l'attention des mères de famille à l'étude de la psychologie du petit enfant, et d'indiquer, aux femmes du peuple surtout, des moyens naturels et simples pour suppléer à tout ce qui leur manquait pour cette éducation, non seulement par le fait de l'argent et du temps, mais aussi par l'insuffisance de préparation à leur tâche maternelle. Mais parce qu'il voulait être, non le suppléant, mais l'auxiliaire indispensable de toutes les mères, le jardin d'enfants s'est trouvé appelé à faire face à une tâche sociale, qui se présente avec une urgence de plus en plus grande dans nos immenses agglomérations urbaines, et à cette tâche il n'a point failli.

Il s'agissait justement de rendre des mères véritables à tous ces petits enfants, si nombreux, hélas, que l'atelier et le magasin privent pour la majeure partie de la journée de tous les soins maternels.

Et l'on peut dire que dans cette partie de l'œuvre, due surtout aux disciples et aux continuateurs de Frœbel, le jardin d'enfants s'est montré incomparable. Il a réussi à réaliser pour le tout petit l'image aussi adéquate que possible de la famille, et fait que l'enfant qui lui vient au sortir du nid familial puisse retrouver encore avec la chaleur aussi d'un doux nid les occupations mêmes, que sa nature d'enfant lui eût fait choisir et préférer dans sa propre maison. Et par là même, aussi, il a fait réfléchir la femme et toutes les femmes sur la fonction importante qu'elles seules peuvent remplir pour l'enfance. Et cette réflexion devra amener celles d'entre elles qui sont les plus favo-

risées du sort à penser que si nombre de mères ne peuvent, bien malgré elles, remplir complètement leur tâche, c'est-à-elles qu'il convient d'apporter à ces sœurs défavorisées une aide efficace et d'assumer volontairement un noble rôle social.

Et cette idée généreuse, en effet, a groupé dans nombre de grandes villes de l'étranger, et aussi chez nous, des femmes et des jeunes filles du monde, venues dans des Ecoles normales spéciales, ou au jardin d'enfants s'instruire de la méthode et faire œuvre de jardinières volontaires dans ces institutions populaires.

*
* *

Et c'est ici l'aboutissement le plus heureux de l'effort des associations frœbeliennes, et voilà atteint le résultat dont elles peuvent se montrer le plus fières.

Car c'est travailler de la sorte à faire avancer ce règne de l'enfant, dont la sociologue suédoise Ellen Key a salué la venue dans un beau livre. Et tout en donnant au monde moderne une excellente méthode d'éducation, le jardin d'enfants prépare, grâce à ce fragile et puissant trait d'union qu'est un sourire d'enfant heureux, un solide et sérieux rapprochement des classes.

Il lui appartient donc d'être la pierre d'assises, et le point de départ de toutes les grandes œuvres sociales de l'avenir, puisqu'en tout ordre de choses, pour réussir, il faut assurer le fondement sur quoi l'on bâtira.

Et le jardin d'enfants est là pour prendre des cerveaux tout neufs et leur inculquer, avec l'amour de la vie et de la nature, des linéaments d'éducation et d'instruction, qui laisseront leur trace dans tous les âges de la vie, et dans toutes les conditions d'existence.

ANNEXES

ANNEXE I

Le premier jardin d'enfants de Frœbel.

De curieuses indications écrites de la main même de Frœbel nous renseignent sur l'organisation de ce premier jardin d'enfants, et l'utilisation de ses différentes parties.

Nous savons qu'il réunissait déjà deux éléments suffisants et indispensables pour constituer un vrai jardin d'enfants : une salle petite, mais claire, divisée elle-même en deux parties, dont chacune a son adaptation précise, un espace de terrain d'étendue médiocre, mais suffisante, placé à quelque distance des bâtiments, sur une éminence agréable à la vue, et destinée à devenir le terrain de ces jeux éducatifs dont Frœbel a déjà dans sa tête établi toute la série, et à créer de petits jardinets, qui seront cultivés en commun, ou par chaque petit élève en particulier.

Voici maintenant quelques détails plus précis que nous devons au créateur lui-même et à sa meilleure disciple *Ida Seele*. Sur la terre nue se trouvait la chambre du jardin d'enfants à proprement parler, et, accolé à cette salle, un grand espace couvert comme le premier, et destiné à ranger les jouets et les instruments d'occupations.

Les murs de la chambre du jardin d'enfants étaient revêtus d'images simples, mais d'un goût artistique irréprochable, évoquant les joies pures de la famille, et déjà quelques épisodes de la vie de la nature, dont Frœbel allait très heureusement remplir son livre des chants et des caresses de la mère.

Devant les fenêtres étaient installés de petits bancs, entourant des tables basses à hauteur d'enfant, et autour desquelles les enfants étaient placés, de manière à se faire toujours vis à vis les uns aux autres.

À l'un des coins de la chambre, une table plus haute permettait aux enfants plus âgés venus en visite au jardin d'enfants de s'amuser aux mêmes occupations que leurs plus petits camarades, car Frœbel avait déjà l'idée que sa méthode bien comprise devait s'appliquer à tous les degrés de l'éducation.

Au milieu de la chambre se trouvait une poutre, probablement des-

tinée à soutenir l'édifice, mais qu'une ingénieuse appropriation au but poursuivi faisait servir aux rondes et aux jeux de mouvement. La chambre aux instruments d'occupations était richement pourvue de tous les divers types de travail utile et distrayant que possédait Frœbel, notamment d'arrosoirs, bêches, brouettes, râteaux.

Pour les plus grands de ces enfants et les plus vigoureux se trouvaient des boîtes de ces dons que Frœbel allait mettre bientôt dans les mains de tous les enfants, et qu'il distribuait déjà, enfermés dans de petites boîtes, pour susciter la curiosité et l'attention des petits assistants.

Les enfants réunis dans ce premier jardin atteignaient déjà le nombre de quarante, d'âge variant entre quatre et huit ans, et qui, divisés en deux sections pour certains exercices, se retrouvaient unis pour d'autres, notamment dans la culture des jardinets communs.

Tout d'ailleurs se passait en ordre et avec harmonie dans ce domaine de la liberté bien comprise. Un chant de bienvenue chanté par les enfants eux-mêmes les accueillait au seuil de cette maison, qui était leur, et qu'ils quittaient aussi sur une chantante promesse d'au revoir.

Vite alors ils couraient à leurs boîtes de dons frœbeliens, étalant sur la table les cubes simples et divisés, les prismes de bois, les briquettes, les bâtonnets, toutes ces formes, dans lesquelles Frœbel avait cru retrouver la simplicité naturelle des formes géométriques et symboliser par certains procédés un peu sommaires l'œuvre de la création, afin de permettre en tous cas au tout petit, sans gêner sa propre imagination, de fabriquer lui-même, et de faire œuvre de créateur.

Et de fait chacun de ces bambins s'efforçait de reproduire ce que sa fantaisie imaginait, ou ce que lui suggérait le souvenir d'une promenade. Ou bien, sous la direction pas trop active d'un maître, il apprenait sans effort à distinguer, selon le vœu de Frœbel, les formes diverses, qui sortant de l'unité et se ramenant à elle, se ramifient dans tous les aspects de la nature, formes géométriques les plus simples, formes de vie, formes de beauté.

Ces petits cubes de bois simples, puis divisés et reconstitués dans leur entier grâce à l'ingéniosité du système frœbelien, devaient fournir aussi la première initiation au calcul, et à toutes les premières opérations, ordinairement abstraites, devenues vivantes et concrètes grâce à ce moyen. Peu à peu et sans fatigue, tout un petit monde naissait sous les yeux et grâce au travail de l'enfant, heureux d'avoir participé lui aussi à l'œuvre de la création, et d'avoir insufflé à ces modestes figures de bois la vie et la poésie.

*
*
*

Pendant que les plus âgés s'exercent de cette façon, les plus petits

forment leurs jeux et leurs rondes dans la chambre voisine, et ce sont des chants très simples qui les accompagnent : chants populaires, chanson de la balle, de la boule, de tous les objets familiers qui composent le petit monde de l'enfant, et dont il apprend bien vite aussi, grâce au chant, les propriétés usuelles, et les qualités principales.

Et tous ces petits exercices se pratiquent en ordre, sur un rythme simple et entraînant, avec une mimique bien faite, et qui, avec l'avantage d'une gymnastique rationnelle des petits bras et des jambes de l'enfant, évoque aussi par des gestes bien trouvés la physionomie d'actes simples et de la vie, le geste du laboureur qui sème le bon grain, du faucheur qui tond les prairies, de l'ouvrier ou de l'artisan qui fabrique les objets de première nécessité, ou dont le travail au grand jour a dès longtemps suscité la curiosité du petit enfant.

Tout est prévu, on le voit, et marche dans un sens identique, l'observation, puis la représentation animée de ce que l'on a conçu.

Enfin vient le moment de se diriger vers les jardins et d'approfondir par la culture des plantes la même leçon de choses simple, donnée par les jeux de construction et par les jeux gymnastiques.

D'ailleurs ce premier jardin d'enfants de Blankenburg avait été conçu par Frœbel avec un soin minutieux, et pour réaliser une trinité philosophique et morale, à laquelle il attachait un grand prix.

Le jardin devait être avant tout le lien indissoluble de l'enfant avec la nature, et avec l'humanité, autant que son terrain de formation personnelle, et sur ce point encore il devait servir à sa triple formation physique, intellectuelle, et morale.

Tandis que, sur la place même, les plus jeunes enfants reçoivent des fleurs dont ils s'amuse à considérer les différents aspects, les plus âgés courent à leurs petits jardins particuliers, qu'après des soins minutieux ils abandonnent, mais pour apporter leur travail au jardin commun, dans lequel chacun doit faire effort.

Et de là devait surgir dans leur esprit l'idée chère à Frœbel, idée fondamentale de sa doctrine, l'unité dans la diversité : unité du jardin formant un tout dans la diversité de ses plantes, unité du travail des membres, petits ou grands qui composent une société, véritable *res publica*, disait Frœbel, heureux de voir prendre corps sa conception favorite.

Les plantes elle aussi s'animaient bien vite au regard de l'enfant ; elles apparaissaient aussi comme des entités personnelles ou comme les membres d'un tout, dont elles contribuaient à constituer l'harmonie et l'utilité. Et ainsi tout prenait corps et vie dans ce symbolisme frœbelien. Plusieurs plantes de même famille ou de familles différentes étaient mises aussi côte à côte, de telle façon que l'enfant pût de lui-même en observer les rapports et les différences, grâce à leurs aspects et à leurs productions.

Puis l'enfant retrouvait comme dans sa salle d'école, mais plus au large, un terrain pour les jeux de mouvements et pour la course, et destiné tout à la fois à l'endurcissement de son corps et à la formation de son caractère personnel, tandis qu'il complétait sa connaissance de la vie sociale dans un espace accoté au jardin, réservé à des jeux d'imitation de la vie ou à des jeux de constructions, parmi celles que Frœbel appelait justement des formes de vie.

Il ne s'agissait plus ici, ajoutait Frœbel, de la simple observation des objets et de leur emploi, mais aussi de comparaison, de jugement et d'induction. C'était un terrain d'exercice pour la formation du jugement de l'enfant, la prise de possession claire par lui de notions qui sommeillaient en lui-même et que toutes ces expériences devaient avoir éveillées à la pleine conscience, le premier degré de la personnalité de l'enfant, se reconnaissant comme être pensant, et il faut féliciter Frœbel d'avoir su trouver dans le jardin autant d'applications simples et précises de ces idées d'une philosophie un peu abstraite, qu'il rendait accessibles à la compréhension des plus jeunes cerveaux.

Il n'est pas enfin jusqu'à une place spéciale qui n'eût été prévue, pour que le jardin, à travers les multiples aspects qu'il pouvait prendre, dût ramener en dernière analyse l'être jeune et sensible vers l'idéal social qu'il ne devait jamais perdre de vue : c'était une sorte d'esplanade surélevée, endroit de promenade pour les parents et les amis des enfants, dont les enfants pouvaient faire eux-mêmes les honneurs, et qui développait très joliment les instincts de sociabilité et de sympathie, cette fleur de la civilisation, dont il n'est jamais trop tôt de préparer l'éclosion chez l'enfant.

Pour approfondir davantage ces idées sociales, et pour y ajouter cet élément de beauté qui fait impression sur l'âme de l'enfant, Frœbel avait voulu que son jardin d'enfants pût comprendre encore deux emplacements, symboliques eux aussi, tant par la place qu'ils occupaient que par les réflexions qu'il devaient suggérer à l'enfant par leur situation même.

L'un était une longue promenade bordée d'arbres, mais isolée, pour que l'enfant pût venir y chercher le repos, et s'y développer sous les yeux calmes et réfléchis du *grand Tout*, expression vague dans laquelle il faut reconnaître la Nature magnifiée par Rousseau, dont Frœbel se révèle en maints endroits le disciple.

Un autre espace, tout à fait à découvert, devait faire surgir aux yeux de l'enfant la ville avec sa couronne de collines douces et de forêts verdoyantes.

Cet endroit réservait au sud une échappée sur l'admirable vallée de la Schwarza, et sur les montagnes qui la dominent, un des plus beaux panoramas que la nature pût offrir aux yeux d'un jeune être humain, pour unir profondément en lui le culte de la nature et celui de la

beauté, et lui laisser cette impression ineffaçable que le Rousseau de l'*Emile*, on s'en souvient, et nous sommes ici dans le meilleur de sa tradition, va demander pour son élève à ce lever de soleil sur un sommet du Jura, et dont il a donné de sa plume une si admirable description.

*
*
*

Dans cette première conception du jardin d'enfants, un des meilleurs lieutenants de Frœbel, Middendorff, se chargeait de compléter cette belle éducation dans le sens de la nature, et dans les termes où l'eût souhaité l'auteur d'*Emile*.

Car Middendorff, poète à ses heures, mais surtout diseur admirable, avec une voix chaude qui allait à l'âme des enfants, avait coutume de prendre des groupes d'enfants, et de faire avec eux de longues promenades au coucher du soleil. Alors, comme mû par une inspiration subite devant la beauté du spectacle, il sortait de sa poche un petit livre de poésies, dont il lisait à haute voix quelque beau passage, ou bien encore il entonnait un hymne ou une belle chanson populaire, dont la voix pure des enfants et surtout des jeunes assistantes du jardin d'enfants reprenait le refrain. Rencontrait-il sur sa route des plantes ou des arbres peu familiers aux enfants, il profitait de ces promenades dans le calme du soir pour les faire mieux connaître à ses petits compagnons, et leur en donner une description plus approfondie.

Rien ne manquait, on le voit, dans ce premier jardin d'enfants pour exalter sous toutes leurs formes les divers aspects de la nature, et les faire servir à l'éducation des tout petits.

Un élément manquait cependant encore au gré de Frœbel, élément qu'il considérait à juste titre comme indispensable pour compléter cet ensemble, et c'était l'eau, qu'il espérait amener ici un jour pour rendre son œuvre parfaite.

Par ce commentaire que nous venons de faire de ce premier jardin d'enfants, on voit combien Frœbel, dès 1839, avait réalisé dans ses grandes lignes l'idéal d'éducation qu'il portait depuis longtemps en gestation, mais qu'il avait déjà mis à la dure épreuve des réalités.

ANNEXE II
Budget des jardins d'enfants. — Exercice 1912. — Ville de Bruxelles (Belgique).

JARDINS N°.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	TOTAUX
POPULATION	213	200	200	156	600	300	200	180	200	200	200	250	200	200	3.299
Traitement du personnel..	17.800	18.300	16.100	10.200	50.200	16.800	14.000	16.700	12.600	10.400	15.700	18.100	14.200	10.600	241.700
Concierges et gens de service	1.340	1.100	1.000	2.250	2.400	1.200	1.000	900	1.400	2 000	1.200	1.200	900	900	18.790
Matériel Froebel (2).....	213	200	200	156	600	300	200	180	200	200	200	250	200	200	3 299
Distribution de fin d'année.	181	170	170	132,60	510	255	170	153	170	170	170	212,50	170	170	2.804,10
Chauffage.....	1.000	800	1.000	1.200	1.600	950	1.100	750	1.350	900	950	950	950	950	14.450
Eclairage.....	100	150	160	256	230	140	225	150	170	120	170	330	300	300	2.801
Nettoyage et petit matériel.....	115	105	110	105	285	130	115	90	110	110	105	125	125	135	1.765
Nettoyage des vitres.....	60	60	60	75	100	75	60	60	60	60	80	75	35	75	935
Totaux	20.809	20.885	18.800	14 374,60	55.925	19.850	16.870	18.983	16 060	13.960	18.595	21.242,50	16.880	13.330	286.544,10

(1) Ouverture de la pouponnière.

(2) On remarquera volontiers la dépense relativement minime pour laquelle le matériel des jeux froebeliens intervient dans le budget général d'un jardin d'enfants.

Report	286.544,10
Service médical (médecins et infirmières).	7.400
Traitement du personnel en disponibilité.	6.200
Inspection	1.800
Augmentation normale et application du nouveau barème.	7.000
Relèvement du minimum de salaire pour les gens de service	600
Traitement d'une maîtresse-pianiste.	1.200
Fournitures (réserve)	500
Récompenses.	1.500
Imprimés, frais de bureau	2.000
Personnel intérimaire et gardiennat de vacances.	5.000
Surveillance du midi et gardiennat quotidien	4.000
Entretien et surveillance des appareils de chauffage.	5.000
Frais de chauffage des chefs d'école.	1.000
Entretien des appareils d'éclairage	500
Frais d'excursions.	500
Remplacement des gens de service malades, primes d'ancienneté et de propreté, traitement d'un messenger.	1.900
Complément du service des infirmières	3.000
Divers	605,90
Entretien des bâtiments	28.500
Entretien du mobilier et du matériel	5.500
Total.	370.250

ANNEXE III

Cours pour la formation de maitresses de jardins d'enfants.
Programme de l'Ecole Normale de Francfort-sur-le-Mein.

Durée un an et demi. L'année est de quarante semaines.

A. — *Matières théoriques.*

	Semestres	Heures par semaine	Total des heures semestrielles
1 ^o Science de l'éducation	3	2	6
2 ^o Initiation à la littérature pédagogique appliquée à la première enfance	3	2	6
3 ^o Science du jardin d'enfants	3	1	3
4 ^o Hygiène	3	1	3
5 ^o Histoire naturelle et de la civilisation	3	2	6
6 ^o Allemand et enseignement civique	3	2	6
7 ^o Littérature de la jeunesse	2	1	2

B. — *Matières techniques.*

1 ^o Jeux de mouvement	3	1	3
2 ^o Gymnastique	3	1	3
3 ^o Travail manuel	3	5	15
4 ^o Travaux à l'aiguille	2	2	4
5 ^o Découpage et dessin	3	2	6
6 ^o Chant et musique	3	1	3

C. — *Travaux pratiques.*

1 ^o Travail au jardin d'enfants	3	8	24
2 ^o Travail dans la maison et au jardin	3	2	6
Total			96 h.

96 heures au total, soit 32 heures par semaine dont en moyenne :

10 à 11 heures de matières théoriques.

11 à 12 heures de matières techniques.

10 à 12 heures de matières pratiques.

COMMENTAIRE DU PROGRAMME.

A. — *Cours théoriques.*

1^o Science de l'éducation (2 heures par semaine). Basée sur des observations pratiques, entretiens sur le développement moral et physique de l'enfant, en partant des tout premiers degrés de l'existence

pour atteindre à une connaissance précise, à une appréciation exacte et à une conduite rationnelle de l'enfant.

2° *Initiation à la littérature pédagogique* (3 heures par semaine). — Par des extraits d'écrits de pédagogues du passé et du présent, particulièrement de ceux qui se sont occupés de l'éducation des enfants avant l'âge de l'école. Les élèves seront amenées à la compréhension de semblables écrits, s'initieront aux exigences de l'éducation des tout petits, et à l'influence des premiers principes sur le cours de la vie ultérieure. Biographie et activité pédagogique de pédagogues isolés. Souvenirs de personnalités éminentes à propos de leur toute première enfance.

3° *Science du jardin d'enfants* (1 heure par semaine). — Essence et valeur du jardin d'enfants comme complément naturel de la famille pour l'éducation des enfants avant l'âge d'école. La division des matières au jardin d'enfants se fait en rapport avec la vie même de la nature, conditionnée par les différentes saisons.

Choix de morceaux et entretiens relatifs à l'histoire de la civilisation et applicables au jardin d'enfants.

4° *Hygiène* (1 heure par semaine). — Anatomie et fonctions du corps humain. Soins des nourrissons et des enfants. Mesures de préservation pour les adultes et les enfants. Connaissance et préservation des maladies, surtout pendant l'enfance. On insistera principalement sur les expériences faites au jardin d'enfants, dans les crèches et les hôpitaux d'enfants, et relatives aux soins pratiques du corps (bains, nourriture, etc.) et on rangera ces observations en ordre systématique et d'après des règles fixes.

5° *Histoire naturelle et de la civilisation* (2 heures par semaine). — En se référant à la similitude qui relie la nature interne de l'enfant à la nature, en tenant compte du goût affirmé par toute l'activité de l'enfant, soit dans ses jeux soit dans son travail, pour l'imitation de la vie civilisée, la jardinière d'enfants doit être familiarisée avec les manifestations journalières de ces deux instincts, notamment par les exercices suivants :

a) Description de la nature, animaux domestiques, plantes, minéraux appartenant au cercle de vision de l'enfant, conditions de culture et efficacité des plantes indigènes, connaissance de la forêt, des champs, de la prairie et de leur communauté de vie, en ayant toujours en vue d'éveiller la sympathie de l'enfant pour les merveilles et les secrets de la nature, dans lesquels on l'introduira par des récits animés.

b) Connaissance de la nature, fondement des phénomènes naturels qui se manifestent quotidiennement à nos yeux, le vent, le froid, la chaleur, la lumière, la pluie, la neige, la gelée, la croissance, la décomposition, la pourriture, l'alternance du repos et du mouvement de façon à pouvoir faire des réponses aux questions des enfants.

c) Histoire de la civilisation, connaissance des fondements de toute l'activité productive de l'humanité (agriculture et colonisation, métiers, industrie, famille, Etat, habitation, nourriture, vêtement).

6° *Allemand et instruction civique* (2 heures par semaine). — Transition à la vie pratique des formes de phrases employées dans la conversation des gens bien élevés et enseignées à l'école, leur application à la vie, notamment dans le commerce journalier, dans l'exercice d'un métier ou d'un emploi quelconque. Rédaction de morceaux simples se rattachant à ces objets. Coup d'œil sur les institutions sociales (administration, impôt, assurances, transports). Exercices phonétiques dans le but de pouvoir réformer les habitudes vicieuses dans le langage des enfants qui ne sont pas encore en âge d'école.

7° *Littérature de la jeunesse* (1 heure par semaine). — Lectures d'ouvrages estimés et faits pour la jeunesse, en mettant en lumière leur importance comme production de la vie morale des peuples. Récitation de contes, dits, sentences, poésies, comme moyens d'éducation. Récits oraux et écrits sous une forme simple, accessible à l'enfant, mais cependant correcte et élégante.

B. — *Matières techniques.*

1° *Jeux de mouvement* (1 heure par semaine). — Leur connaissance précise. Exercice et formation libre de jeux de mouvements, comme moyen pour l'enfant de manifester sans contrainte ses forces corporelles et intellectuelles. Jeux populaires. Compréhension de la valeur symbolique et primitive du jeu, et de son efficacité pour élever l'âme.

2° *Gymnastique* (1 heure par semaine). — Exercices aptes à fortifier le corps de l'élève elle-même. Aperçu sur les autres exercices à l'air libre et en ordre réglé et à l'aide d'appareils, d'après l'ordre des difficultés, et l'adaptation possible à de jeunes enfants.

3° *Travail manuel* (5 heures par semaine). — Programme méthodique et raisonné de séries d'occupations éducatrices rangées par ordre et coordonnées les unes aux autres, toutes concordant avec l'âge des enfants. La base est formée par l'ensemble des jeux et des occupations fröbeliennes qui composent un ensemble continu, allant du facile au difficile, du simple au composé, avec les matériaux les plus variés laissant à chaque degré la possibilité de développements personnels, facilitant ainsi une représentation du monde personnelle et vraiment créatrice, et enfermant en soi les éléments des affirmations de l'humanité dans les arts, les métiers et l'industrie.

A côté de la joie que procure cette activité productive, il faut développer la compréhension des formes et le sentiment du beau chez les élèves, en leur offrant des représentations claires du monde extérieur et des intuitions mathématiques qui en sont à la base. Ceci, afin qu'elles

puissent elles-mêmes arriver à développer les dispositions latentes des enfants qui leur seront confiés.

Fabrication de jouets avec un matériel sans valeur apparente.

4° *Travail à l'aiguille* (2 heures par semaine). — Confection des vêtements pour les nourrissons et les enfants. Travail à la main et à la machine. Dessin et découpage de patrons, reprises, raccommodages, transformation de garde-robes d'enfants. Utilisation de tous les déchets. Adaptation aux vêtements d'enfants des modèles esquissés pendant l'heure de dessin.

5° *Modelage, découpage et dessin* (2 heures par semaine). — S'exercer à reproduire la réalité soit par un modelage, soit par une esquisse linéaire. Représentation sous cette forme des objets de la nature ou de l'art qui se trouvent journellement dans l'entourage familial de l'enfant. Dessin d'après nature et de mémoire. Projets de modèles.

6° *Chant et musique* (1 heure par semaine). — Apprendre par cœur un riche choix de jeux, de chants, de marches, de fêtes et de danses, tous appropriés à l'âge des enfants. Pour soutenir les voix faibles on emploiera le secours du piano ou du violon. Grâce à des exercices pratiques, initiation à la valeur du rythme, de la mélodie et de l'harmonie ; leur efficacité morale sur le caractère de l'enfant.

G. — *Travail pratique.*

1° *Activité au jardin d'enfants* (8 heures par semaine). — D'abord comme aide dans les jeux et les occupations des enfants, sous la direction d'une maîtresse expérimentée, ensuite avec une indépendance plus affirmée. Exercice aux soins maternels, à la conduite et à l'occupation de petits groupes d'abord, puis de groupes plus nombreux d'enfants de différents âges.

2° *Travail de la maison et du jardin* (2 heures par semaine). — Occupations qui reviennent chaque jour, chaque semaine, ou à des intervalles plus espacés dans une maison bourgeoise.

Avec cela, cuisson de mets simples, nettoyage d'objets d'usage courant ; tout ceci est introduit au jardin d'enfants et pratiqué par la maîtresse de jardins d'enfants avec l'aide des enfants.

En même temps et de la même manière, arrangement de plates-bandes d'enfants, soins du jardin, de plantes d'appartement, d'animaux domestiques, d'oiseaux en hiver.

Cours de directrices de jardins d'enfants. Programme de l'École Normale de Francfort-sur-le-Mein.

Durée : une année courte (30 semaines, 1^{er} octobre au 1^{er} juillet).

Distribution des heures.

A. — *Matières théoriques.*

	Heures hebdomadaires
1 ^o Pédagogie	3
2 ^o Economie politique et instruction civique	2
3 ^o Hygiène	1
4 ^o Science du jardin d'enfants	2
5 ^o Aperçu sur la littérature de la jeunesse et la littérature populaire.	1
6 ^o Science de la nature	1
7 ^o Méthode d'enseignement.	2

B. — *Matières techniques.*

1 ^o Modelage.	2
2 ^o Découpage et dessin	2
3 ^o Travail manuel d'après le choix de la profession	6

C. — *Travail pratique.*

1 Trimestre au jardin d'enfants	8
2 Trimestres à la salle d'asile. Cuisine et économie domestique.	2
	32 h.

Décompte des heures :

12 heures de théorie, 10 heures de technique, 10 heures de pratique : soit 32 heures.

COMMENTAIRE DU PROGRAMME.

A. — *Cours théoriques.*

1^o Pédagogie (3 heures par semaine). Anthologie des jugements rassemblés par des expériences pratiques sur le développement physique et intellectuel de l'enfant (même des débiles et des anormaux) à des points de vue nettement déterminés, et sous le contrôle des données actuelles de la psycho-physiologie. Initiation à l'histoire des systèmes d'éducation et des grandes conceptions éducatrices jusqu'à l'époque contemporaine, en mettant en relief les personnalités les plus éminentes et leurs œuvres les plus remarquables sur le terrain de l'édu-

cation populaire, Coup d'œil sur les conditions sociales du présent, et nécessité d'organisations pour l'éducation du peuple et la préservation de la jeunesse, en tenant compte de l'influence exercée par les conditions mêmes de l'existence. Importance du jardin d'enfants et de la salle d'asile pour l'éducation populaire. Devoirs de la femme dans l'éducation familiale et publique.

2° *Economie politique et instruction civique* (2 heures par semaine). — Origine de la vie en société issue de la famille et des conditions de vie imposées par le climat et la nature même du sol. Travail et capital. Division du travail, professions, échange de produits, circulation de l'argent, conditions économiques de notre temps. Origine et succession des différentes formes de gouvernement jusqu'aux temps présents — fondement de nos constitutions — droits et devoirs civiques, institutions sociales de notre temps.

3° *Hygiène* (1 heure par semaine). — Application des prescriptions établies pour la santé individuelle à la santé des masses, particulièrement dans les grandes agglomérations populaires, prescriptions relatives à la lumière et à l'eau — conditions du logement et du vêtement — maladies infectieuses. Sciences de l'alimentation, cours d'assistance aux malades.

4° *Sciences du jardin d'enfants* (2 heures par semaine). — Etablissement, exploitation, dépenses, administration de jardins d'enfants et autres établissements pour la préservation de la jeunesse, à la ville et à la campagne — considérations relatives à la famille des enfants — activité des Associations.

5° *Aperçu sur la littérature de la jeunesse et la littérature populaire* (1 heure par semaine). — Connaissance des ressources pour l'éducation populaire : livres, images, entretiens, compréhension plus approfondie de l'art populaire, et possession plus complète du trésor moral de nos populations, grâce à un choix comparatif de leurs productions les plus importantes au point de vue du temps et des circonstances, poésie, musique et arts régionaux, souvenirs de personnalités éminentes concernant leur enfance.

6° *Science de la nature* (1 heure par semaine). — Chapitres choisis de la biologie — économie domestique — science des matières comestibles, et hygiène sanitaire.

7° *Méthode d'enseignement* (2 heures par semaine). — Aperçu sur l'objet et les méthodes de l'enseignement à l'école primaire, dans le but d'arriver à une connaissance précise des enfants à occuper à la salle d'asile, dans tous les âges d'école, et au patronage ; adaptation à leur sphère, à leurs intérêts et à leur travail à l'école.

B. — *Matières techniques.*

1^o et 2^o *Modelage, découpage, dessin* (4 heures par semaine). — Cours suivi pour la représentation globale et linéaire des formes naturelles et artistiques, pour éclairer et animer la démonstration.

3^o *Travail manuel d'après le choix de la profession* (6 heures par semaine). — Exécutions de séries suivies d'objets usuels et de jouets en papier, ouvrages de tressage, de fil, travail du bois, en avançant toujours du simple au difficile. Emploi des déchets pour les besoins de la maison, et de matériaux sans valeur apparente pour la fabrication de jouets. Le choix de cette habileté manuelle se règle sur la branche même dans laquelle chaque élève-maitresse veut se spécialiser.

C. — *Travail pratique* (10 heures par semaine).

Dans le jardin et la salle d'asile, dans la maison et la cuisine, on assignera aux élèves maitresses les travaux éducatifs, qu'elles auront à remplir avec les enfants qui leur seront confiés, autant que possible de leur propre initiative, et sous leur propre responsabilité.

ANNEXE IV

Le jardin d'enfants d'après la méthode de Mme Montessori (1).

La preuve aussi de l'excellence de la méthode du jardin d'enfants est l'intérêt qui se manifeste de toutes parts pour la création de jardins d'enfants. La France commence à prendre une part active dans ce mouvement, et nombreuses sont les institutions de ce genre qui se sont créées ou vont voir le jour dans un très prochain avenir, tant en province qu'à Paris. Je reviendrai prochainement sur ce sujet, mais je voudrais dans ce dernier appendice signaler surtout l'initiative prise par l'Ecole alsacienne, toujours à la recherche de nouveaux progrès en éducation, et qui va, dès la rentrée prochaine, associer le jardin d'enfants et la méthode italienne de Mme Montessori dans une création qui mérite de retenir quelques instants notre attention. La méthode Montessori me paraît développer jusqu'à leurs extrêmes conséquences les conceptions du jardin d'enfants, et elle en tire souvent de très heureux résultats.

Les *casa dei bambini* sont en même temps que le terrain de la joie et de la grâce, celui de la liberté absolue de l'enfant, qui est vraiment maître sur son petit domaine. Ce domaine où tout est à sa taille comme à sa disposition, il l'administre à sa guise, en donnant à la maîtresse, dont le rôle est d'ailleurs restreint à cette fonction d'observatrice et de *suggestrice*, l'occasion maintes fois répétée de connaître ses penchants et ses inclinations, de pénétrer sa nature enfantine, qui, n'étant point contrainte, s'épanouit ici en toute indépendance.

Je viens de dire que tout l'art de l'éducatrice consiste à suggérer. A l'inverse en effet de la plupart des éducations ordinaires, la maîtresse parle peu, mais à bon escient ; elle agit plutôt, mais surtout elle invite le tout petit à l'action, en mettant à sa portée tout un matériel qu'il va chercher et remettre lui-même en place, qu'il prend et qu'il laisse à sa fantaisie, et qui sans être rangé par ordre de difficultés, — et c'est le côté nouveau de la méthode — amène cependant l'enfant à faire de très rapides progrès dans la connaissance et l'utilisation d'objets et de formes usuelles.

Ceci vient de ce que Mme Montessori a mis en pratique le meilleur principe de la méthode frœbelienne, qui consiste à chercher dans l'enfant lui-même le mot d'ordre de sa première éducation, et à

(1) Les documents de cette annexe ont été puisés, en outre de la lecture du livre de Mme Montessori, dans une intéressante visite faite au jardin d'enfants de ce système récemment ouvert par Mme Pujol, 5, avenue du général Tripiier.

employer toujours des procédés, qui suivent le courant du développement naturel de ses sens et de son intelligence.

Cette éducation des sens d'où dépend tout le reste, Mme Montessori l'assure par des procédés, dont il faut louer l'ingéniosité, et en appliquant aux enfants normaux ce qui fut jadis imaginé pour des petits anormaux, par le médecin français Séguin, auquel Mme Montessori rapporte loyalement l'origine de ses conceptions, augmentées de ses propres expériences.

Son matériel, plus pratique en bien des points que celui des jardins d'enfants ordinaires, se compose de cadres de bois très maniables même par de tout petits enfants, et sur lesquels se disposent soit des parties du vêtement ordinaire, corsets, jupons, robes, corps de bottines, dans leur état naturel, avec leurs agrafes, lacets, boutons à pression ou autres, et que le tout petit s'exercera fort bien déjà de lui-même à manier dans un sens ou dans un autre avec une ténacité qui n'amènera jamais la fatigue, par le fait même que l'enfant aime la difficulté pourvu qu'elle l'amuse, — ou d'*incastri*, sortes de figures de bois de forme géométrique comme le voulait déjà Frœbel, découpées sur ces mêmes cadres, pouvant par conséquent se déboîter et s'emboîter facilement, mais *chacune uniquement* sur la forme d'où elle dérive, ce qui sera aussi pour l'enfant une source d'observations et de recherches très fructueuses. De même encore un jeu de poids, construits en bois, de grandeur croissante, et rangés d'après le même principe, un système de règles graduées et sur lesquelles les unités se marqueront de deux couleurs différentes (bleu et rouge), initieront l'enfant d'après son propre goût aux notions si importantes de volume, de poids, de longueur, etc.

La finesse de l'ouïe sera obtenue grâce à des matières différentes, sable, pierres, limaille de fer, enfermées dans des petites boîtes cartonnées, que l'enfant se plaira à faire tinter à ses oreilles et dont il différenciera bientôt les sons; notons que sur ce point Mme Pape Carpentier, bien oubliée de nos jours, avait aussi trouvé de bien ingénieux procédés. Il y aura aussi de temps en temps les séances de silence, rendues plus expressives encore par l'obscurité que la maîtresse fera régner dans la petite salle, et qui sera coupée par ses appels faits à voix basse, et auxquels l'enfant interpellé par son nom répondra d'autant plus volontiers qu'il est dans une attente curieuse et désirée de cette interpellation personnelle.

Parmi les exercices de la vue, toujours aussi pratiques et ingénieux, signalons aussi celui qui consiste à donner à l'enfant un certain nombre de bobines plates, sur chacune desquelles s'enroule une laine de couleur simple (bleu, rouge, jaune, vert).

Chaque jeu comprend la couleur simple, avec quelques-unes des cinq

ou six dégradations naturelles. Le tout petit s'accoutume très vite, non seulement à reconnaître très exactement les couleurs simples et leurs contrastes, et à aller les quérir dans un jeu de bobines correspondantes, mais à ranger son propre jeu de couleurs, dans l'ordre de nuances croissantes ou décroissantes, et ceci avec une patience presque toujours couronnée de succès.

La méthode Montessori semblerait dépasser l'extension du jardin d'enfants, puisqu'elle arrive avec l'enfant jusqu'à la lecture et l'écriture, mais elle y aboutit d'ailleurs avec les mêmes procédés et le même désir de s'accommoder aux indications données par l'enfant lui-même.

L'enfant arrive à l'écriture par le dessin. Dès son entrée au jardin d'enfants il possède en effet une jolie petite boîte de crayons de couleur. Tout naturellement il aime à s'en servir ; il se plaira naturellement aussi à tracer sur un papier le contour d'une de ces formes de bois qu'il déplace si facilement sur les cadres dont nous avons parlé : parfois même il se fiera à son simple coup d'œil pour en tracer une esquisse libre, et d'autant plus intéressante ; il aimera aussi à assembler sur un même point toute la variété de ses nuances comme un peintre en herbe, qui se plairait à faire chatoyer sur sa palette la riche gamme de ses couleurs, ou encore il essaiera de rendre plus fidèlement qu'on ne le supposerait la teinte précise de tel objet coloré qu'il a sous les yeux.

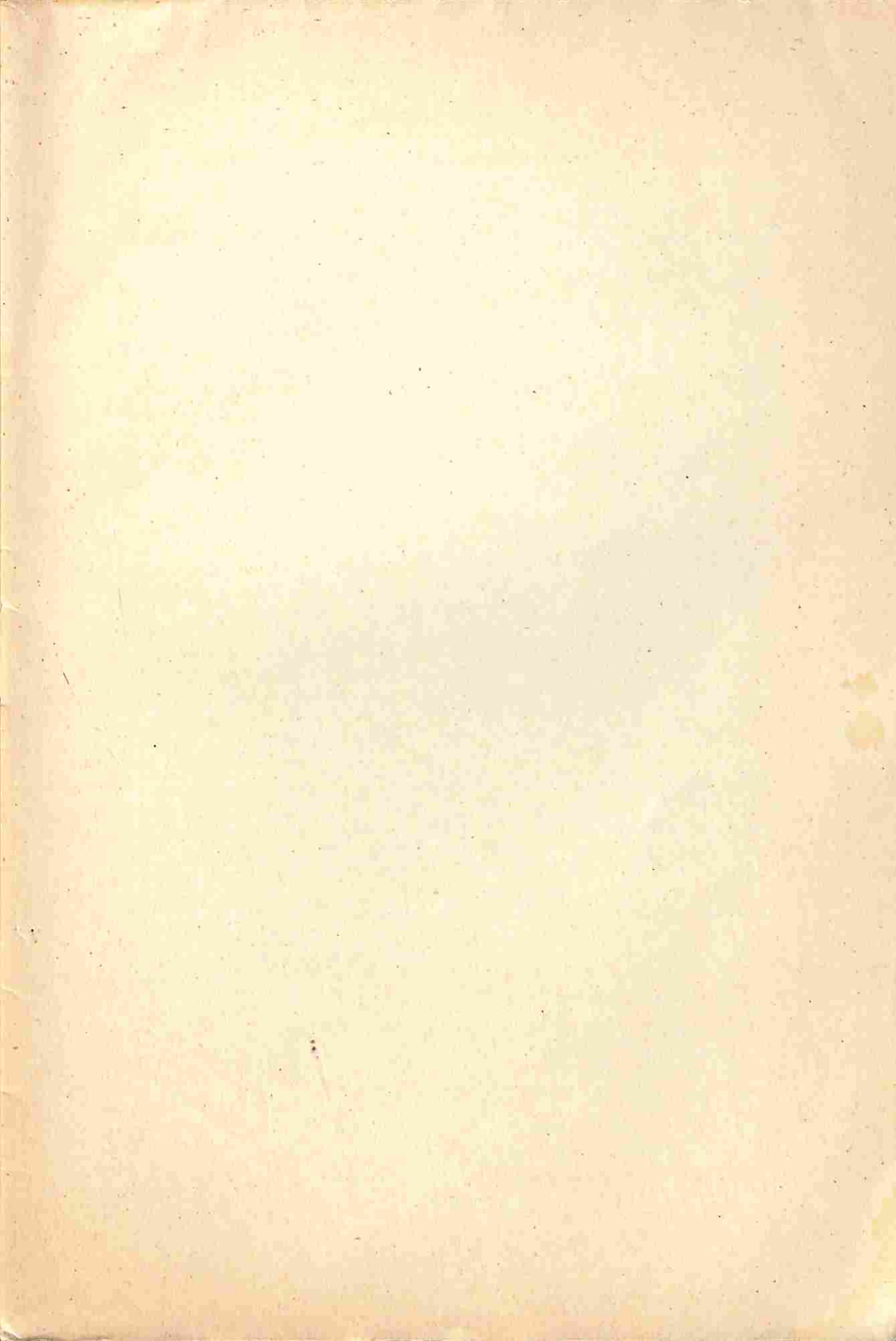
Pour la lecture, Mme Montessori a eu l'idée de lettres en relief, découpées sur papier de verre, et fixées sur un petit cadre mobile. L'enfant se plaît à passer lentement et fréquemment son doigt sur cette surface rugueuse, qui retient d'ailleurs forcément son contact ; de là à écouter volontiers, et à retenir la lettre enregistrée déjà par le sens musculaire, il n'y a qu'un pas, et l'enfant le franchit avec plaisir, s'intéressant bien vite aux syllabes, qu'il gazouille à la façon des oiseaux, mais en développant chez lui-même par cette saine gymnastique, l'articulation précise et nette des différents sons, qu'il se plaira d'ailleurs à prononcer souvent, et sans y être invité par personne.

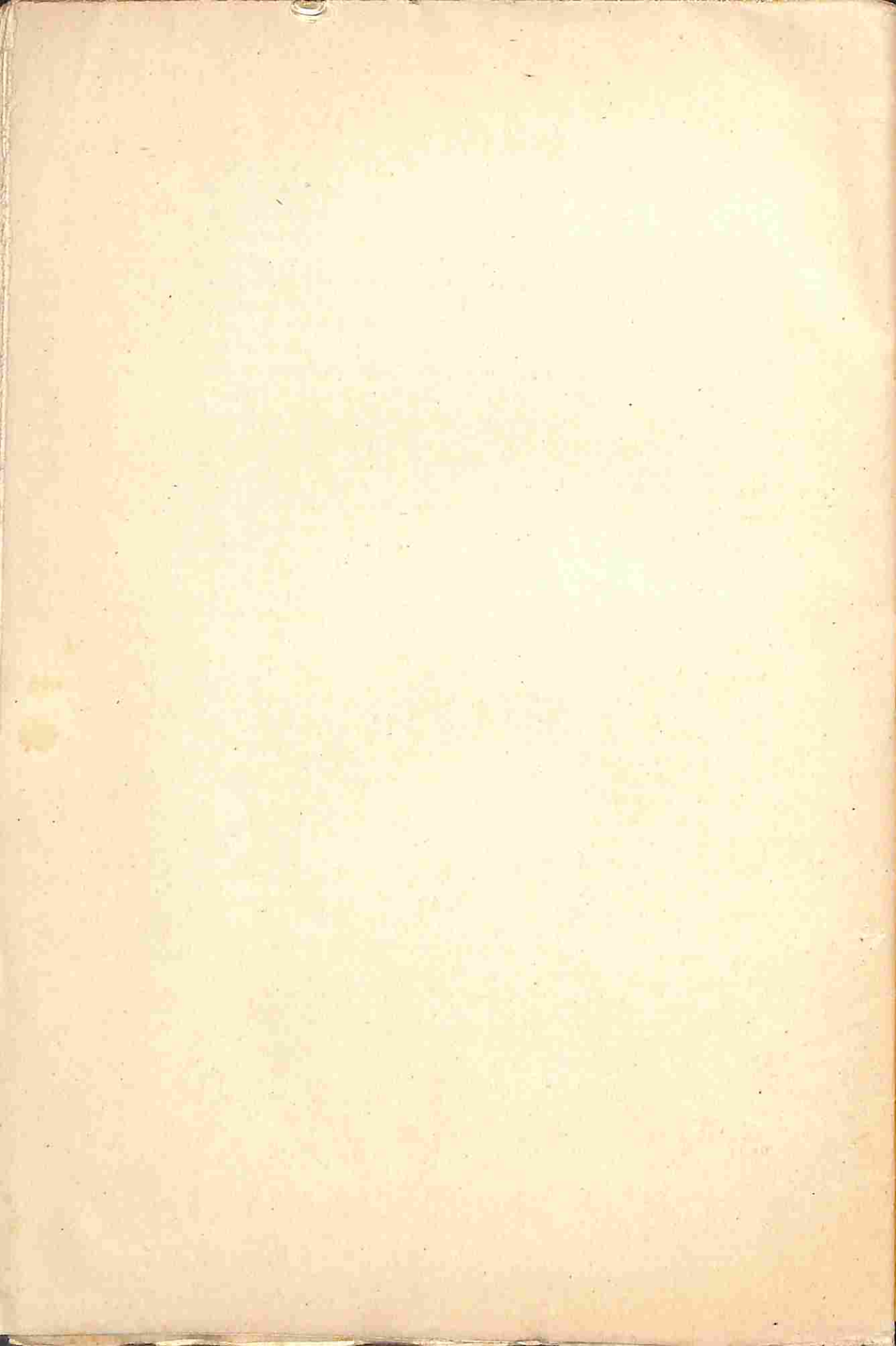
Bientôt alors s'offriront à lui de jolies collections de lettres bleues et roses (consonnes et voyelles par exemple), découpées dans du carton souple, et qu'il s'ingéniera à ranger lui-même, à la façon d'un petit ouvrier typographe, et dans sa position favorite, c'est-à-dire étendu par terre, à plat ventre ou sur le dos, et combinant curieusement ses lettres comme un jeu de patience.

On devine la joie de l'enfant, lorsque grâce à ses expériences, il aura découvert le langage pour son propre compte, c'est-à-dire lorsqu'en rassemblant syllabes et voyelles, et en se rappelant leurs sons, il se trouvera tout d'un coup en présence d'un des mots familiers qu'il entend journellement, et dont il aura par une intuition personnelle retrouvé la notation verbale et écrite.

Je crois en avoir dit assez, pour montrer combien est ingénieusement déduite des principes du jardin d'enfants, la méthode de Mme Montessori.

On peut donc s'expliquer l'accueil enthousiaste qu'elle a rencontré chez nos voisins italiens, et qu'elle rencontrera certainement aussi chez nous, appliquée par l'intelligente initiative de l'école alsacienne, puisqu'aussi bien elle aussi se revendique d'une origine française, que Mme Montessori elle-même reconnaît, et qu'elle remonte plus haut encore, à Rousseau, dont, quoi qu'on dise, on retrouve toujours la trace heureuse dans ces grandes questions d'éducation de l'enfance.





BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE SOCIAL

- Le monde socialiste*, par M. LÉON DE SEILHAC. Paris, Lecoffre, 1 vol. in-12.
- La grève de Carmaux et la verrerie d'Albi*, par M. LÉON DE SEILHAC. Librairie académique Perrin, 1898, 1 vol. in-12.
- La prévoyance sociale en Italie*, par MM. LÉOPOLD MABILLEAU, CHARLES RAYNERI et le comte DE ROCQUIGNY. Paris, Armand Colin, 1898, 1 vol. in-12.
- L'association de l'ouvrier au profit du patron et la participation aux bénéfices*, par M. PAUL BURBAU. Paris, Arthur Rousseau, 1898, 1 vol. gr. in-8.
- Le métagage et la participation aux bénéfices*, par M. ROGER MERLIN. Paris, Rousseau, 1 vol. gr. in-8.
- La participation aux bénéfices (Etude théorique et pratique)*, par M. MAURICE VANLAER. Paris, Rousseau, 1898, 1 vol. gr. in-8.
- La participation aux bénéfices (Contribution à l'étude des modes de rémunération du travail)*, par M. EMILE WAXWEILER. Paris, Arthur Rousseau, 1898, 1 vol. in-8.
- L'essor industriel et commercial du peuple allemand*, par M. G. BLONDEL. Paris, Larose, 1898, 1 vol. in-12, 2^e édit., 1899.
- Les industries monopolisées (trusts) aux Etats-Unis*, par M. PAUL DE ROUSIERS. Paris, Colin, 1898, 1 vol. in-12.
- L'assurance du bétail*, par M. le comte DE ROCQUIGNY. Rousseau, 1898, 1 br. in-12.
- Les congrès ouvriers en France, 1876-1897*, par M. LÉON DE SEILHAC. Paris, Armand Colin, in-18.
- Marins pêcheurs. Pêcheurs-côtiers et pêcheurs de morue à Terre-Neuve et Islande*, par M. LÉON DE SEILHAC. Paris, Rousseau, 1899, 1 vol. in-12.
- Les associations ouvrières et patronales*, par M. ROGER MERLIN. Paris, Rousseau, 1899, 1 vol. in-8.
- Manuel pratique de crédit agricole*, par MM. G. MAURIN et CH. BROUILHET. Paris, Rousseau, 1900, 1 vol. in-12.
- De la création en Suisse d'une banque centrale d'émission*, par M. ANDRÉ E. SAYOUS. Paris, Rousseau, 1900, 1 broch. in-12.
- La concentration des forces ouvrières aux Etats-Unis*, par M. VIGOUROUX. Paris, Armand Colin, 1 vol. in-12.
- Les syndicaux agricoles et leur œuvre*, par M. le comte DE ROCQUIGNY. Paris, Armand Colin, 1 vol. in-12. 2^e édition (ouvrage couronné par l'Académie française).
- La verrerie ouvrière d'Albi*, par M. LÉON DE SEILHAC. Paris, Rousseau, 1901, 1 vol. in-12.
- Les retraites ouvrières en Belgique*, par M. GASTON SALAUN. Paris, Rousseau, 1901, 1 vol. in-12.
- L'évolution sociale en Australasie*, par M. VIGOUROUX. Paris, Armand Colin, 1 vol. in-18.
- La crise allemande de 1900-1902. Le charbon, le fer et l'acier*, par M. ANDRÉ-E. SAYOUS. Paris, Larose, et Berlin, Puttkammer und Mühlbrecht, 1 vol. in-18.
- La crise du Trade-Unionisme*, par MM. MANTOUX et ALFASSA. Paris, Rousseau, 1903, 1 vol. in-8.
- La pêche de la sardine*, par M. LÉON DE SEILHAC. Paris, Masson, 1903, 1 vol. in-12.
- Guide pratique des assurances mutuelles agricoles*, par M. le comte DE ROCQUIGNY. Paris, Rousseau, 1903, 1 vol. in-8.
- Les sociétés coopératives de consommation*, par M. CHARLES GIDE. Paris, Colin, 1 vol.
- Syndicats ouvriers, Fédérations, Bourses du travail*, par M. LÉON DE SEILHAC. Paris, Colin, 1902, 1 vol. in-12.
- Manuel pratique d'économie sociale*, par M. LÉON DE SEILHAC. Paris, 1905, 1 vol. in-12.
- Le prolétariat rural en Italie. — Lignes et grèves de paysans*, par M. le Comte DE ROCQUIGNY. Paris, Rousseau, 1904.
- Les marins du Nord et leurs dernières grèves*, par M. DE SEILHAC. Paris, 1905, 1 vol. in-18.
- Une industrie sans grèves. — Les mines anglaises*, par M. BARTHÉLEMY RATNAUD. Paris, Rousseau, 1905.
- Cités-jardins d'Amérique*, par M. G. BENOIT-LÉVY. Paris, Henri Jouve, 1905.
- L'adaptation sociale des anormaux. Les arriérés*, par M. PAUL DUBOIS. Paris, Imprimerie de la « Gazette du Palais » 1906, 1 vol. in-12.
- Guide social de Paris*, par M. ROGER MERLIN. Paris, Rousseau, 1906, 1 vol. in-12.
- Le Lock-out de Fougères, nov. 1906-fév. 1907*, par M. LÉON DE SEILHAC. Paris, Rousseau, 1907, 1 vol. in-12.
- Le Lock-out de Verviers*, par M. LÉON DE SEILHAC. Paris, Rousseau, 1907, 1 vol. in-12.
- Les tribunaux pour enfants en Angleterre*, par M. MARCEL KLEINE. Paris, Rousseau, 1908, 1 vol. in-12.
- La boulangerie coopérative de Catane*, par M. MARS. Paris, 1908, 1 vol. in-8.
- Le Lock-out d'Anvers*, par M. LÉON DE SEILHAC. Paris, Rousseau, 1908, 1 vol. in-12.
- La spécialisation du travail par nationalités à Paris*, par Mlle SCHIRMICHER. Paris, Rousseau, 1908, 1 vol. in-12.
- La crise ouvrière des chemins de fer anglais*, par M. MAURICE ALFASSA. Paris, Rousseau, 1908, 1 vol. in-12.
- L'évolution industrielle de la Catalogne*, par M. ESCARRA. Paris, Rousseau, 1908, 1 vol. in-12.
- Le travail de nuit dans la boulangerie*, par M. M. BOUTELOUP. Paris, 1909, 1 vol. in-8.
- La grève de Hazebrouck*, par M. LÉON DE SEILHAC. Paris, Rousseau, 1909, 1 vol. in-12.
- La question sociale et le socialisme en Hongrie*, par M. G. LOUIS-JARAY. Paris, Alcan, 1909, 1 vol. in-8.
- La Côte-d'Or. Etude d'économie rurale*, par MM. GERMAIN MARTIN et PAUL MARTENOT. Paris, Rousseau, 1909, 1 vol. in-8.
- Le Chômage, causes, conséquences, remèdes*, par MM. A. DE LAVERGNE et L. PAUL HENRY. Paris, Rivière, 1910, 1 vol. in-8.
- L'industrie du bouton dans l'Oise et les grèves récentes*, par A. HUART. Paris, Rousseau, 1910, 1 vol. in-12.
- Les tribunaux pour enfants en Allemagne*, par M. MARCEL KLEINE. Paris, Rousseau, 1910, 1 vol. in-12.
- La grève du tissage de Lille*, par M. LÉON DE SEILHAC. Paris, Rousseau, 1910, 1 vol. in-12.
- La question sociale en Espagne*, par M. ANGEL MARVAUD. Paris, Alcan, 1910, 1 vol. in-8.
- Emile Cheysson, Sa vie et son œuvre*. Paris, Rousseau 1910, 1 vol. in-8.

BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE SOCIAL (suite)

- L'industrie du coton aux Etats-Unis*, traduit de l'anglais par M. PAUL PETERS. Paris, 1911. 1 broch. in-8.
- Les grèves de l'année (1909-1910)*, par M. LÉON DE SEILHAC. Paris, Rousseau, 1911. 1 vol. in-12.
- Entre Drave et Save*, par M. RENÉ GONNARD. Etudes économiques, politiques et sociales de la Croatie-Slavonie. Paris, Larose, 1911. 1 vol. in-12.
- Les Buzars au Caïre et les petits métiers arabes*, par M. GERMAIN MARTIN. Paris, 1 vol. in-8.
- Le chômage en Angleterre et le fonctionnement des Labour-Exchanges*, par Mlle CLAIRE GÉRARD. Paris, Rousseau, 1911. 1 vol. in-12.
- Le Musée social*. Paris, Rousseau, 1911. 1 vol. in-12.
- Les grèves du Chambon*, par M. LÉON DE SEILHAC. Paris, Rousseau, 1912, 1 vol. in-12.
- Le pays de Briey. Hier et aujourd'hui*, par M. GEORGES HOTTENGER. Paris et Nancy, Berger-Levrault, 1912.
- Le Portugal et ses colonies*, par M. ANGEL MARVAUD. Paris, Alcad, 1912. 1 vol. in-8.
- Le droit d'association des fonctionnaires*. Travaux de la Section des Associations. Paris, Rousseau, 1912. 1 vol. in-8.

LE MUSÉE SOCIAL

Le Musée social, publication périodique, se compose de deux parties.

Les *Annales*, paraissant par fascicules mensuels, donnent des informations périodiques documentaires sur le mouvement social en général et sur l'activité du Musée.

Les *Mémoires et documents*, paraissant par fascicules numérotés, sont des monographies scientifiques consacrées aux matières et aux institutions diverses de l'économie sociale.

Le prix de l'abonnement à la publication périodique *Le Musée social*, comprenant les deux parties ci-dessus indiquées, est de 10 francs pour la France, 12 francs pour l'étranger.

MÉMOIRES ET DOCUMENTS

ANNÉE 1910

1. RENÉ GONNARD — Les communautés paysannes en Croatie et Slavonie.
2. Commandant REYNAUD : — Une enquête à Péramos.
3. HENRI CAVAILLÈS : — L'Association pastorale dans les Pyrénées.
4. EMILE CHÉYSSON : — Sa vie et son œuvre.
5. GASTON VALBAN : — L'association moderne chez les Tunisiens musulmans.
6. Commandant G. RAYNAUD : — La colonie italienne d'Homécourt.
7. A. PAYLOVSKY : — La situation économique de la République argentine.
8. LOUIS VARLEZ : — L'assurance-chômage en Belgique.
9. W. F. WILLOUGHBY : — Le mouvement en faveur des espaces libres et de l'esthétique urbaine aux Etats-Unis.
10. Commandant REYNAUD : — Une famille, un village, un marché dans le Rif.
11. GEORGES RISLER : — Les espaces libres dans les grandes villes et les cités-jardins.
12. PAUL LOUIS : — Le mouvement syndical Danois.
13. HÉBRARD DE VILLENEUVE : — L'assistance aux étrangers au congrès de Copenhague.

ANNÉE 1911

1. ERNEST LÉMONON : — Le paupérisme à Naples. Ses causes, ses remèdes.
2. MAURICE BEAUFERTE : — Les unions d'œuvres d'assistance privée par arrondissement à Paris.
3. HENRI LORIN : — A Buenos-Aires. Une société féminine d'assistance publique.
4. R. S. CARMICHAEL : — Pas de progrès général sans prospérité économique.
5. COMTE DE ROQUETTE-BUISSON : — Le crédit agricole mutuel dans le département des Hautes-Pyrénées.
6. HENRI VERNE : — L'organisation du loisir ouvrier en Allemagne. I. Les bibliothèques populaires.
7. HENRI VERNE : — L'organisation du loisir ouvrier en Allemagne. II. Œuvres diverses.
8. ANDRÉ SIEGFRIED : — Le régime et la division de la propriété dans le Maine et l'Anjou.
9. LOUIS TARDY : — Le crédit et la coopération agricole en France.
10. JACQUES BARDOUX : — Les retraites ouvrières en Angleterre.
11. Vicomte de LESTRADES : — Les lois sur l'industrie en Autriche et en Allemagne.
12. Mme A. MOLL-WBISS : — Les écoles de servantes en Suisse.
13. ET. MARTIN SAINT-LÉON : — Le III^e Congrès international des classes moyennes.

ANNÉE 1912

1. ANDRÉ COLLIEZ : — Les associations agricoles entre les Européens et les Indigènes Maroc.
2. Lucien DE VISSEC : — La formation du peuple américain par l'École.
3. A. DE FONTGALLAND : — Le développement économique de la France : l'Agriculture.
4. Th. LAURENT : — Le développement économique de la France : la Métallurgie.
5. L. GUÉRIN : — Le développement économique de la France : les Industries textiles.
6. MARCEL VACHER : — Situation de notre élevage. Les marchés aux bestiaux. Les abattoirs régionaux.

Le Directeur-Gérant : LEOPOLD MABILLEAU

A. Rousseau, Imprimeur-éditeur, — Paris